Le design à bonne école

Alyette Debray-Mauduy

À l'heure où les étudiants s'apprêtent à valider leur choix d'études supérieures, voici un tour d'horizon de ces structures dont le nom à lui seul fait rêver des milliers de jeunes.

Les locaux de l'École de design Nantes Atlantique. EDNA

La table Medulla du Conseil d'État, réalisée par les étudiants de l'ENSCI. ENSCI

Vaste sujet que le design. *« C'est avant tout l'alliance du beau et de l'utile »*, estime Emmanuel Tibloux, le directeur des Arts déco. Aujourd'hui, cette notion a bien évolué, notamment avec la révolution digitale. Ce terme englobe à la fois l'architecture d'intérieur, l'aménagement d'espaces aussi variés que des bureaux, des hôtels, des restaurants, de la scénographie, du graphisme… *« Ce mot est en train de devenir aussi englobant que poésie ou philosophie »*, ajoute notre expert. Forte de cette évolution, la filière attire donc un nombre croissant d'étudiants. On dénombre en France plus de 70 écoles de design. Camondo, Olivier de Serres, les Arts déco comptent parmi les plus prestigieuses. Revue de détails.

Les Arts décoratifs, la pionnière

Elle a été créée par Jean-Jacques Bachelier en 1766 sous le nom d'école Royale de dessin dans le but d'enseigner cette discipline à des jeunes, talentueux mais pas forcément bien nés. *« Depuis, elle est restée dans cette ouverture sociale*, ajoute Emmanuel Tibloux. *Les Arts décoratifs se doivent d'être tournés vers les arts de la maison, de vivre, d'habiter. Mon projet est d'être à l'avant-garde, d'anticiper les usages, d'être au cœur des grands sujets de notre époque, notamment écologiques. »* Ici, on donne autant d'importance à la théorie qu'à la pratique et la technique, les étudiants apprenant beaucoup au contact des entreprises. *« Nous avons deux chairs, traduisez de grands dispositifs de partenariat avec exposition à la clé. L'une avec Decathlon, où l'on accompagne la marque dans l'eco conception, l'autre avec Hermès. »* Chaque année, 3500 candidats, inscrits via Parcoursup, se présentent au concours d'entrée. Seuls 75 d'entre eux sont acceptés. On peut également rejoindre l'école sur dossier après en deuxième année, après une licence 2 ou en quatrième année, après un master 1. À noter également, le développement de petites antennes sur le territoire, comme le programme « design des mondes ruraux », basé à Nontron, en Dordogne. Une initiative amenée à se développer autour du design des massifs, des mondes insulaires…

Les anciens : Fernand Léger, Jean-Paul Goude, Michel Ocelot, le père de Kirikou.

La plus-value : les dix cursus, de l'architecture d'intérieur à l'art contemporain en passant par le design graphique, la scénographie, la photo, le cinéma d'animation.

Le prix : 438 € par an.

ensad.fr

L'ENSCI. Les Ateliers, la voie royale

« Nous sommes l'École polytechnique du design », estime Frédérique Pain, sa directrice. Une réputation qu'elle assume et qui est méritée – l'École nationale supérieure de création industrielle figurant en tête du classement *Figaro* des meilleures écoles de design. À sa création, en 1982, sous l'impulsion de François Mitterrand, cette structure est la première à créer un lien entre création et industrie, invitant à une réflexion sur le sens du design industriel. *« Au sens propre comme au sens figuré, à savoir la direction dans lequel il va et la perception qu'en a l'usager*, précise encore Frédérique Pain. *Nous puisons dans l'univers de l'art avec l'enjeu de rendre service, en nous intéressant à trois territoires, l'usage, la production et l'environnement. »* Après un concours d'entrée, seuls 45 élus sont retenus chaque année pour les deux filières en cinq ans, création industrielle et design textile. Un tiers des candidats arrivent via Parcoursup, les autres sont des bacs +3, +4 ou plus. *« Nous recherchons avant tout des personnalités, des éponges du monde qui vont mettre leur talent au service du bien commun. »* Ici pas de notion d'année, *« c'est le projet qui décide de la pédagogie de l'élève »*. Les 360 étudiants sont mélangés, tout du moins jusqu'à la rédaction de leur mémoire sur des enjeux de société. Les sujets de réflexion sont nombreux (broyage de coquilles d'huitres pour créer un nouveau matériau, plateforme de recherche de circuits courts pour les restaurateurs…) tout comme les projets avec les partenaires de l'école aussi variés que l'hôpital des Quinze-Vingts ou Chanel. À noter : l'exposition organisée du 11 avril au 25 mai présentant les travaux des diplômés.

Les anciens : Patrick Jouin, Mathieu Lehanneur, Matali Crasset.

La plus-value : les doubles diplômes avec Centrale, ParisTech, le Celsa, l'École d'architecture de Paris-Belleville ; les structures ouvertes 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 pour faciliter l'esprit créatif.

L'inscription : 438 € par an.

ensci.com

L'Ensaama, la plus grande

Chaque année, 18 000 candidats – pour 210 places – tentent de rejoindre les bancs de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Plus connue sous le nom d'Olivier de Serres, en référence au nom de la rue où elle se situe, dans le 15e arrondissement de Paris, celle-ci est née en 1956 de la fusion de l'École des arts appliqués à l'industrie et de l'École des métiers d'art. Cela lui vaut d'offrir l'une des plus larges palettes de formations autour du design en France. Le graphisme, le numérique, l'événementiel, le textile, l'espace, mais aussi l'enseignement de six métiers d'art. Ses locaux de 13 000 m² accueillent plus de 900 étudiants (15 élèves par formation et par an). L'école délivre un diplôme national des métiers d'art et du design, en trois ans, mais aussi un diplôme d'arts appliqués, en quatre ou cinq ans, et des masters 2, réputés élitistes. *« La spécialisation se fait dès la première année mais les projets amènent les étudiants à travailler sur des thématiques transversales »*, note Sandrine Vaillaud, directrice déléguée aux formations. Plus que jamais l'enseignement est basé sur la mise en situation. *« Il y a deux ans nous avons réalisé la table Medulla du Conseil d'État. Plus récemment, Alinéa a édité trois objets imaginés par des groupes d'étudiants. Nous travaillons aussi avec Beneteau sur le design des bateaux de demain. »*

Les anciens : Daniel Buren, Ronan Bouroullec, Joseph-André Motte, à qui l'on doit plusieurs stations de métro.

La plus value : les dix cursus, de l'architecture d'intérieur à l'art contemporain en passant par le design graphique, la scénographie, la photo, le cinéma d'animation.

Le prix : gratuit, en raison de son statut de lycée

ensaama.net

L'École de design Nantes Atlantique, l'internationale

Créée il y a trente-cinq ans à l'initiative de la chambre de commerce et d'industrie de Nantes, au cœur du quartier de la création, cette structure a su prendre le virage du digital en développant des filières sur les métiers de l'interface (tablette, téléphone, frigo connecté…) et du graphisme. Néanmoins, elle couvre aussi le design de l'espace, à savoir l'architecture d'intérieur, la scénographie… C'est aussi l'une des premières à s'être mise sur le créneau de l'apprentissage. *« Une formule appréciée par le monde du design, où les métiers sont en tension. Proposée dès la troisième année, celle-ci permet aussi d'identifier les talents »*, estime Stéphane Gouret, le directeur adjoint de l'école. À la sortie, l'employabilité de ses étudiants est forte, ces derniers s'intégrant facilement dans le monde de l'entreprise. Stéphane Gouret est également fier des deux structures développées par Nantes Atlantique à l'étranger, faisant ainsi rayonner l'exception culturelle française. L'une – l'Institut franco-chinois de design – se trouve près de Shanghaï, l'autre au Benin est la première école de design en Afrique de l'Ouest. *« Elles font rayonner le savoir-faire et l'exception culturelle française. »*

Les anciens : Ionna Vautrain, Guillaume Delvigne, Jean-Christophe Naour, le designer numérique de Renault.

La plus-value : les semestres proposés à l'international dans des écoles partenaires (Inde, Brésil, Canada…) ou en entreprise.

Le prix : 7500 € l'année.

Camondo, l'experte

En face de la Fondation Cartier (Paris, 14e), dans des locaux signés Cuno Brullmann, cette école, qui fête ses 80 ans, est unique dans le paysage de l'enseignement supérieur. Elle est en effet rattachée au Musée des arts décoratifs, ce qui offre aux étudiants l'opportunité d'accéder aux collections, à la bibliothèque et aux événements de cette institution. Depuis quatre ans, Camondo propose également un campus à Toulon, face à la mer. *« La volonté politique est de tourner les régions vers la culture. Toulon avait du sens, avec son écosystème proche de la Villa Noailles, théâtre de la Design Parade, où sont révélés de jeunes talents »*, explique Michèle Dard, la directrice de Camondo. À Paris comme dans le Sud, l'école – très sélective (1000 candidatures sur Parcours Sup, 350 dossiers retenus pour le concours, 100 places). *« Ici, pas de hiérarchie entre académique et professionnel. Tout est lié. Dès la première année, les élèves travaillent sur des sujets très concrets, avec des entreprises partenaires tournées vers les métiers d'art. Exemples : une collectivité qui réfléchit à l'aménagement de sa médiathèque, une marque de luxe qui cherche des expériences clients… »* Résultat : à la sortie, 95 % des étudiants trouvent du travail.

Les anciens : Philippe Starck, Jean-Michel Wilmotte, Pierre Bouchain.

La plus-value : les enseignants, tous des professionnels en activité.

Le prix : 50 000 € pour 5 ans, environ. 18 % des étudiants aidés.

Penninghen, l'artistique

Au fond d'une cour, au cœur de Saint-Germain-des-Prés (Paris, 6e), cette école privée porte le nom de son cofondateur, le céramiste Guillaume Met de Penninghen. Lancée en 1968 avec une formation en art plastique, celle-ci s'est rapidement étendue à l'architecture d'intérieur et, depuis 2020, à la stratégie créative, les élèves se spécialisant après un tronc commun. Trois cents élèves sont acceptés la première année, sur des critères de motivation, mais on ne garde que 60 % des effectifs. Ici aussi on revendique que les professeurs soient de grands noms du secteur, en activité, comme Peter Knapp, qui a enseigné la photographie, mais aussi Charles Zana ou Pierre Yovanovitch. L'enseignement est basé sur des cours, des travaux publics et des voyages d'études *« Avec un apprentissage développant une forte capacité narrative et une stratégie de marque, Penninghen est aujourd'hui la voie royale pour qui souhaite devenir directeur artistique, quel que soit le domaine d'expression »*, précise Gilles Poplin, le directeur de l'école.

Les anciens : Hugo Toro, Sophie Lacroix, Dorothée Boissier.

La plus-value : la notoriété du jury évaluant les projets de fin d'études. Il a compté, entre autres, Harry Nuriev ou Jean-Charles de Castelbajac.

Le prix : 10 900 € la première année, 13 300 € ensuite. ■